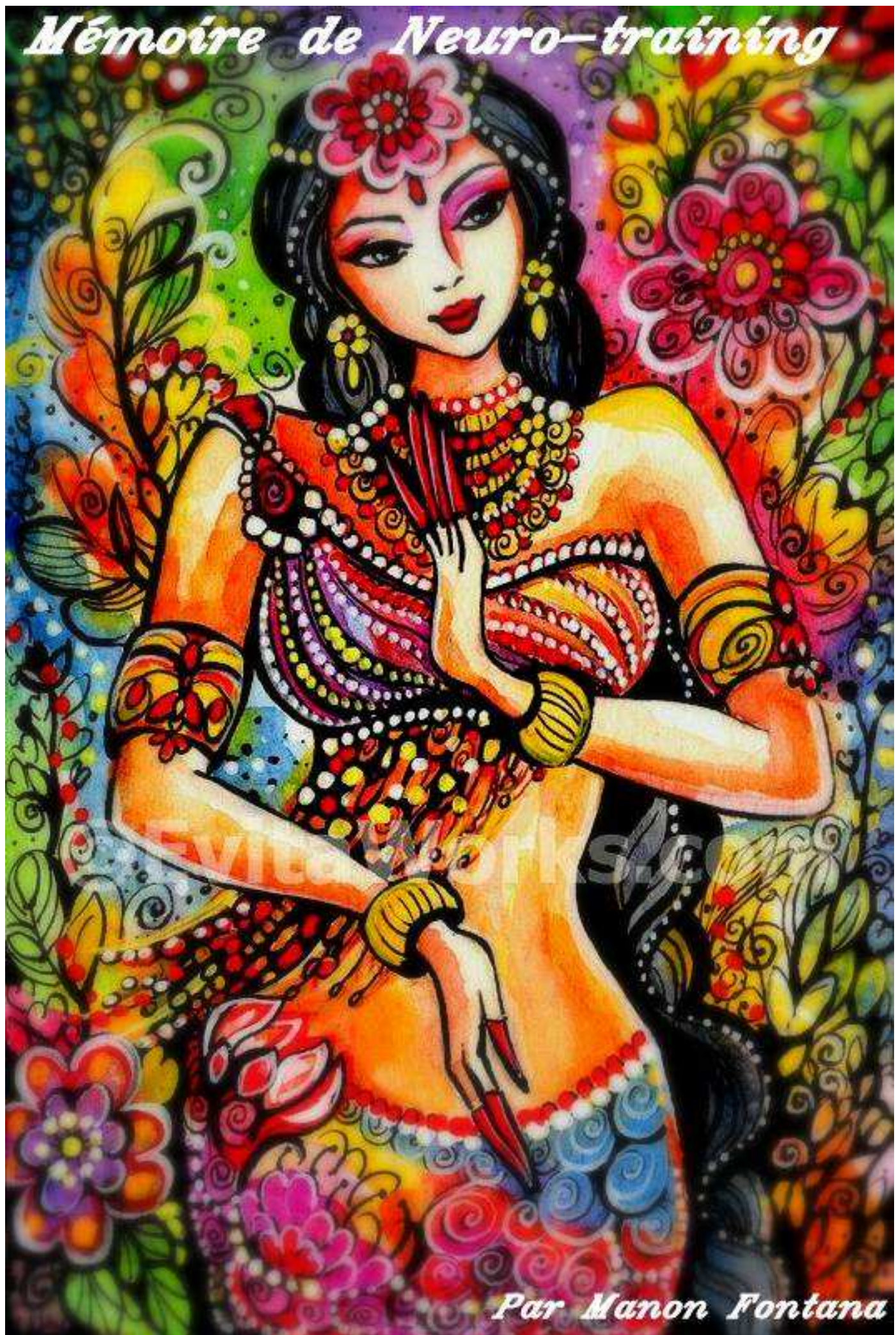


Mémoire de Neuro-training



Par Manon Fontana



Sommaire

- 1) Mémoire de neuro-training*
- 2) Compte-rendu des séances*

La symbiose de la femme et de son authenticité

La reconnexion au soi féminin par le neuro-training

Parler du neuro-training, c'est comme parler de la vie. Il ne faut pas s'y perdre, il faut le laisser s'éveiller en nous. Cela pourrait nous prendre des heures, puisque chaque domaine, chaque sujet peut être abordé en lien avec ses bienfaits.

Pour l'écriture de ce mémoire, j'ai choisi de parler d'une relation qui me tient tout particulièrement à cœur, celle de la femme avec elle-même.

Se poser la question sur ce qu'est être une femme est un sujet vieux comme le monde, il me passionne autant qu'il m'égare, vu le peu de connaissance que nous ayons sur notre propre potentiel. Je l'ai choisi afin d'éveiller notre conscience, et d'apporter un regard différent sur l'intégration de notre féminité. Il me permettra de faire part de ma propre expérience et de faire découvrir le travail d'un neuro-trainer, puisque ce mémoire sera construit en miroir avec le déroulement d'une séance. En respectant ce cheminement, nous évoquerons le contexte actuel dans son ensemble, ses limitations, ses influences, qui nous permettront d'avoir une meilleure compréhension du sujet : Qu'est ce qui nous éloigne de notre force féminine?

Il sera conduit ensuite par la recherche du contexte originel, pour cela, il nous faut répondre à trois questions : Où? Quand? Comment?

Ces éléments de réponses nous ouvriront les portes sur l'histoire de la personne et l'origine de son pré-conditionnement.

Puis, à l'image d'une séance, nous terminerons ce mémoire, en apportant au déséquilibre sa solution.

"La femme n'est pas le cinquième élément, mais le premier, parce qu'elle est la complice de l'absolu."

*L'établissement du contexte actuel requiert une vision claire de la situation.
Quelles sont les conditions de développement de notre potentiel féminin aujourd'hui?
Pour répondre à cette question, nous allons affiner notre recherche en partant d'un contexte globale. La relation de la femme avec la société, vers celle qui la relie à elle-même en passant l'amour, le couple et la sexualité.*

L'environnement dans lequel nous vivons est loin d'être adapté à la nature humaine, il a été conditionné, façonné par des Hommes qui avaient oublié l'essentiel. Cette déconnexion à notre naturel, provoque de nombreux déséquilibres, mais l'Homme a su s'adapter tout de même. Pourtant, cette adaptation est faite de compensation et de refoulement. Nous vivons dans un monde où l'expression doit être réprimée.

En tant que femme dotée d'une sensibilité et d'une intuition développée, la vie dans cet environnement provoque une perte de pouvoir. Que l'on soit un homme ou une femme, nous sommes conditionnés par la société, à placer son pouvoir à l'extérieur de soi.

Si l'on rencontre un problème quelconque, nous sommes entraînés à chercher la solution à l'extérieur. En cas de douleur, nous avons le réflexe de prendre un médicament pour nous soulager. Or ce mode de fonctionnement n'est pas sain pour notre corps. Le corps possède son propre moyen d'expression et de récupération. Faire obstacle à ces moyens d'expression résulte en un refoulement, et donc la répression de l'esprit même de la récupération humaine. Etre à l'écoute de son corps, c'est tenter de comprendre le message qu'il veut nous transmettre.

Le principe de récupération est un phénomène peu respecté dans la médecine traditionnelle, qui tente avant tout de réprimer durablement le symptôme, provoquant ainsi un refoulement bien plus important. Car le corps exprimera toujours son message, si nous le privons de sa voie « préféré », autrement dit, prioritaire, il en choisira une autre mais cette fois si plus profonde.

Un enfant souffrant d'eczéma, reflète sûrement un conflit de séparation de ses parents, bien que ceux-là ne l'ai pas ouvertement exprimé. Cet enfant tente alors de récupérer de ce conflit inconscient, il capte les émotions de ses parents et son corps les expriment. Si celui-ci n'est pas entendu, le conflit pourra être exprimé plus profondément car le corps demandera à récupérer jusqu'à ce que le message soit compris et traité.

« Nous ne sommes pas des victimes de la maladie par hasard et notre corps physique est le seul moyen que possède la conscience éternelle, en nous, de communiquer avec notre personnalité consciente. »

Marlo MORGAN

Cependant, la société occidentale nous apprend à se couper des messages inconscients du corps et refouler en choisissant la solution à l'extérieure. Ceci ne fût qu'en exemple dans le domaine de la santé mais nous pouvons retrouver ce mode de fonctionnement partout dans nos vies.

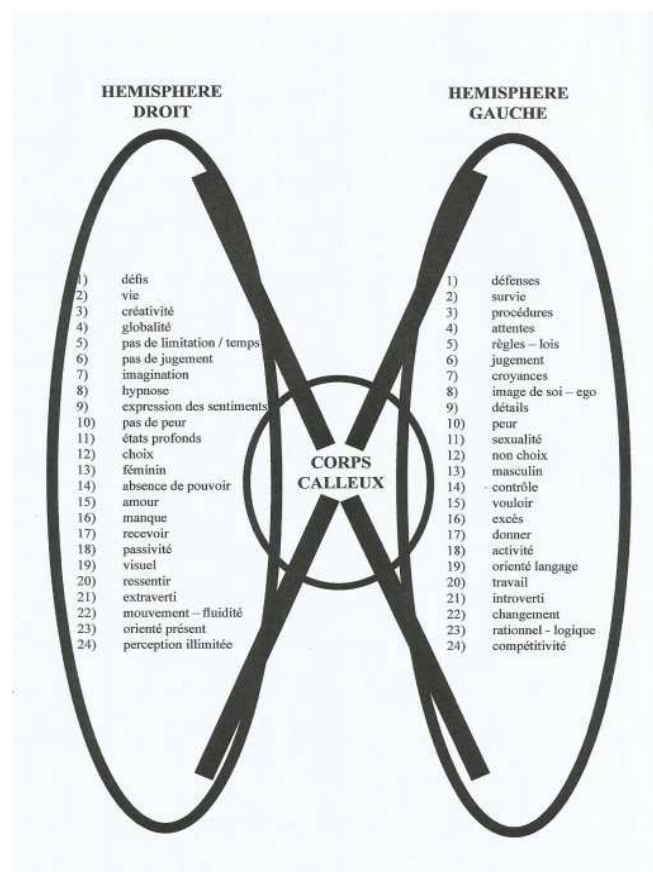
Notre éducation en est à la base. Le conditionnement démarre très tôt avec l'accès aux écrans :

La publicité, les films, les clips vidéo, un idéal physique nous est imposé.

C'est un phénomène constant, comme une piqûre de rappel. L'illusion de l'idéal n'est jamais loin. Le phénomène d'auto-comparaison et de jugement de soi deviennent des automatismes.

En tant que femme, il nous est presque impossible de ne pas fonctionner par comparaison. Nous nous construisons adolescente avec certains critères de beauté qu'il nous faut respecter, si l'on veut être accepté. La mise en place de ce modèle est établie pour nous éloigner de notre richesse intérieure. C'est la raison pour laquelle, nous trouvons des moyens d'attirer à nous la richesse extérieure, comme l'acquisition de biens matériels. Nous perdons peu à peu notre identité qui était pourtant intact étant enfant. Nous étions conscients de notre perfection.

En entrant dans le système éducatif classique, le conditionnement prend naissance. Les enfants sont éloignés de leurs créativité et de leur imagination. L'installation des croyances et des systèmes de "punition- récompense" conditionnent leur esprit à ne fonctionner qu'avec la moitié de leurs capacités. Le cerveau humain est partagé en deux hémisphères qui fonctionnent en interconnexion grâce au corps calleux. Les enfants désapprennent à faire travailler leur hémisphère droit, celui qui s'occupe de l'imagination, de la créativité, le langage des couleurs et la connaissance intuitive. La focalisation se fait alors sur l'hémisphère gauche qui est régi par la logique, le jugement, les mathématiques, les peurs et la survie.



En effet, ce conditionnement positionne notre neurologie dans un comportement de défense. C'est un fonctionnement anormal qui place notre cerveau reptilien aux commandes, engageant notre instinct le plus puissant celui de « la survie à n'importe quel prix ».

Le cerveau réduit alors l'activité du corps calleux et n'irrigue que ses propres centres vitaux pour pouvoir fonctionner avec un minimum de ressources. Le sang et l'eau sont envoyés aux muscles pour combattre ou fuir. Il y a une réduction de la communication entre les deux hémisphères et les différents lobes frontaux. Nous fonctionnons, alors, majoritairement avec notre cerveau gauche et nous n'intégrons plus des nouvelles options, nous fonctionnons en mémoire de l'ancien mode défense utilisé. Cependant, ce schéma implique un retour aux conditions idéales lorsque le cerveau ne se sent plus menacé, il nous est donc possible d'avoir accès à notre potentiel neurologique optimal en éliminant la trace de la menace.

Nous sommes des êtres dotés de perfection et d'unicité qui est authentique et propre à chacun.

Ultérieurement, ce phénomène d'auto-évaluation s'applique dans tous les domaines de notre vie. On apprend à se comparer à l'école avec la mise en place des classements, dans le sport avec la compétition, au travail avec la concurrence, etc... En tant que femme, nous devenons de parfaite insatisfaite. Cet idéal projeté n'a pour but qu'une seule chose : si nous dépensons autant d'énergie à ne pas nous satisfaire de qui nous sommes, nous ne pourrions pas avoir accès à notre pouvoir. Car pour changer et être accepté, nous allons nourrir la société en consommant et en devenant dépendant d'elle-même.

La source de notre pouvoir réside dans une unique chose très puissante : l'Amour de soi. Il ne faut pas oublier qui nous sommes. Les outils fournis par la société doivent permettre un épanouissement de notre vraie nature sans en altérer son essence originelle. Pour cela il ne faudra pas basculer dans l'attente de la validation extérieure.

Jean-paul SARTRE disait : "l'enfer c'est les autres", si l'on transforme cela positivement : s'aimer inconditionnellement c'est le paradis.

Nous précisons notre perception en abordant le prochain contexte qui place la femme dans sa relation avec l'amour et l'unité.

Lorsque nous sommes amenés à aimer, nous voulons créer l'unité avec la personne que l'on a choisie. En tant que femme, nous recherchons dans une relation à l'homme, le sentiment de sécurité, de protection, il est inné en nous. Aller contre cet instinct, nous ferait tomber dans une inversion sexuée et prendre le rôle de l'homme. Cependant, être en attente constante, nous indiquerait que nous vivons dans la peur. Car si la perception que nous avons de nous-même est sans valeur, nous allons devenir dépendants de l'amour que l'« autre » veut bien nous accorder. Il se crée alors une relation de dépendance pour la personne en attente. Il serait possible de comparer cette relation à celle d'un toxicomane et son dealer. Le toxicomane en demande de sa dose d'amour, serait prêt à tout pour la recevoir quitte à changer qui il est pour conserver la relation. Et le dealer, lui, qui détient le "contrôle" de l'autre peut se permettre de donner l'amour quand il le décide. Il est tout autant dépendant de cette relation en satisfaisant l'illusion du pouvoir qu'il se donne.

Celle-ci est nourrie par la peur d'être seule autant pour l'un que pour l'autre. Mais la solution ne se trouve pas dans cette relation. Tant que la source d'amour proviendra de l'extérieur, l'unité ne pourra être créée, elle ne sera que le reflet de nos peurs et nos limitations et elle aboutira à la séparation tôt ou tard. La durée de la relation proviendra de leur capacité à compenser*.

* Compenser, c'est mettre en place des processus de survie quand notre équilibre naturel est menacé.



Il faut savoir, qu'être une femme, c'est aussi savoir passer de l'unité à la séparation. Nous allons remonter à l'histoire de notre cellule originelle, l'ovule. Il est tout d'abord logé chez l'ovaire où il partage la sécurité, il forme l'unité avec ce foyer. Mais un jour, il y est expulsé, c'est la première séparation, on expérimente la solitude. Il est recueilli par la trompe qui lui fournit à nouveau un foyer, une unité. Il réussit à recréer un environnement sécuritaire. Puis vient la rencontre avec le spermatozoïde qui l'emporte vers cette douce maison que l'on appelle l'utérus où ils pourront former leur propre fusion. L'unité qui donnera naissance à une nouvelle vie. Ce petit bébé qui connaîtra l'osmose, la fusion avec le corps de sa mère sera à nouveau expulsé neuf mois plus tard. La séparation qui donne naissance à la première respiration. Comme nous le voyons, le commencement de la vie d'une femme est en lien étroit avec le rapport unité/séparation.

L'un ne peut exister sans l'autre, cet équilibre est présent chez toutes les femmes, l'accepter c'est admettre la relation du yin et du yang, c'est comprendre aussi son parcours, son histoire.

Nous poursuivons notre convergence vers la relation de la femme avec le plaisir.

Être en accord avec sa féminité, passe aussi par son harmonie sexuelle. Pour mieux comprendre le contexte actuel, c'est à dire les attentes des femmes dans leurs relations sexuelles, il nous faut remonter quelques peu le temps.

Ce sujet tabou depuis l'avènement de la religion, a fait de la sexualité féminine une castration. La femme réduite au rang de machine à procréer, ne pouvait attendre de sa sexualité aucun plaisir. Au niveau historique, cela n'a pas toujours été comme cela. HYPOCRATE pensait qu'une femme qui n'avait pas d'orgasme ne pouvait concevoir, et inculquait aux hommes les pouvoirs bénéfiques du clitoris pour la procréation. La femme avait accès au plaisir par l'homme malgré le fait qu'il soit là aussi conditionné. Mais les femmes se transmettaient les secrets du plaisir de génération en génération, la sexualité était perçue comme une curiosité : une partie de soi qu'il fallait découvrir.

Au moyen âge, les éléments rudimentaires de la médecine qui commençait à prendre forme, permit à un certain médecin de tirer des conclusions sur l'appareil reproducteur féminin. Il déduisit que le clitoris était un organe fondamentale et tout aussi important que l'utérus pour la conception. En bannissant toute notion de plaisir étant donné la pression de l'Eglise, il n'était plus question d'en évoquer l'existence.

Cependant un siècle plus tard, les scientifiques de l'époque prouvèrent que cet organe était indépendant, il n'avait aucun rôle à jouer dans la conception. Pour l'Eglise cet organe était synonyme de tentation. Des millions de femmes se sont vu exciser à la suite de cette découverte en Europe. La sexualité féminine, au regard de la religion, s'est éteinte. L'image que la femme pu avoir du plaisir a été réduite en un mot : interdit. Avoir du désir et nourrir des fantasmes étaient mal, ressentir du plaisir était péché. Chaque fois que la femme s'éveillait à son corps, un sentiment de culpabilité, d'autopunition y était associé.

Être accepté par Dieu à l'époque signifiait rejeter sa puissance sexuelle. La peur faisait bien-sûr partie du conditionnement par l'Eglise qui permit la mise en place des croyances. Celles-ci au fil des générations devinrent ancrées comme des vérités, dans l'esprit des hommes et des femmes, aussi fortement que le ciel est bleu où que la mer est salée. Face à l'inquisition et dans un but d'auto-adaptation, le cerveau féminin a trouvé une solution : se couper de son corps.

Historiquement, aucune nouvelle découverte ne vint sauver le cas désespéré de la femme dans sa chambre à coucher avant plusieurs siècles. C'est au début XXème siècle, que certains érudits se détachèrent de l'influence de l'Eglise pour évoquer la sexualité. Ce qu'il y avait de nouveau, c'est qu'elle n'était plus forcément associée à la reproduction.

Sigmund FREUD en fit son thème de prédilection en associant les pulsions sexuelles subconscientes aux troubles des comportements humains.

En vue, de son influence importante pour l'époque, son explication concernant les femmes et leurs hystéries* fût la première évocation officielle que les femmes avaient des attentes concernant leur sexualité. Il décrivit ses comportements psychotiques comme un état de rébellion contre leur insatisfaction. L'éveil de la société, des hommes et des femmes qui sortirent de l'obscurantisme, permit à la sexualité de s'offrir un nouveau regard. Après des siècles de déconnexion au plaisir, les femmes réapprirent timidement les pouvoirs de leurs corps.

* un terme qui permettait aux médecins de l'époque de classer et diagnostiquer tous les symptômes jusque-là non expliqués par la science : crise de colère, rébellion, dépression...

C'est en 1975, avec le vote de la loi pour le droit à la contraception, à l'avortement, qu'elles s'approprièrent à nouveau la possibilité d'avoir une sexualité par choix. Alors merci au combat de ses femmes d'avoir libéré notre potentiel, il y a 40 ans.

Depuis, où en sommes-nous ?

Et bien, si on regarde l'évolution, nous pouvons être fière de voir que nous sommes en partie libérées. Nous avons les éléments en main pour comprendre le fonctionnement du corps, et la plus part des femmes font l'amour par envie et par choix. Nos dernières limitations se trouvent en fait dans la possession de l'entièreté de nos moyens, il nous manque l'intégration complète de notre féminité pendant l'amour.

L'intégration de la féminité peut se définir par :

- être en accord avec son corps dans le moment présent.
- la libération du mental. Cette libération permet à la femme de se centrer sur son corps et non dans ses pensées.
- porter son attention sur ses sens. Ce point nécessite d'être dans une relation de confiance avec soi et son partenaire.
- le contrôle est l'ennemi du plaisir. Tant que nous nous montrerons en défense face à son propre corps et l'amour de soi, le plaisir sera étouffé.

De plus, nous n'avons peut-être jamais intégré le fait que la sexualité, ce n'est pas confié à l'autre son plaisir et attendre de lui qu'il nous le procure. C'est avant tout, aimer son corps au point de le laisser nous exprimer son potentiel.

Lorsque l'on est capable d'être en accord avec notre puissance sexuelle, alors le bonheur de le partager et de créer l'unité avec son partenaire peut se vivre sereinement et librement.

Le dernier point à mentionner est la notion de temps. L'impatience est à bannir lorsque l'on veut se complaire dans sa sexualité. La douceur, la légèreté, la lenteur sont les maîtres mots pour qui veut découvrir le langage secret du corps de la femme.

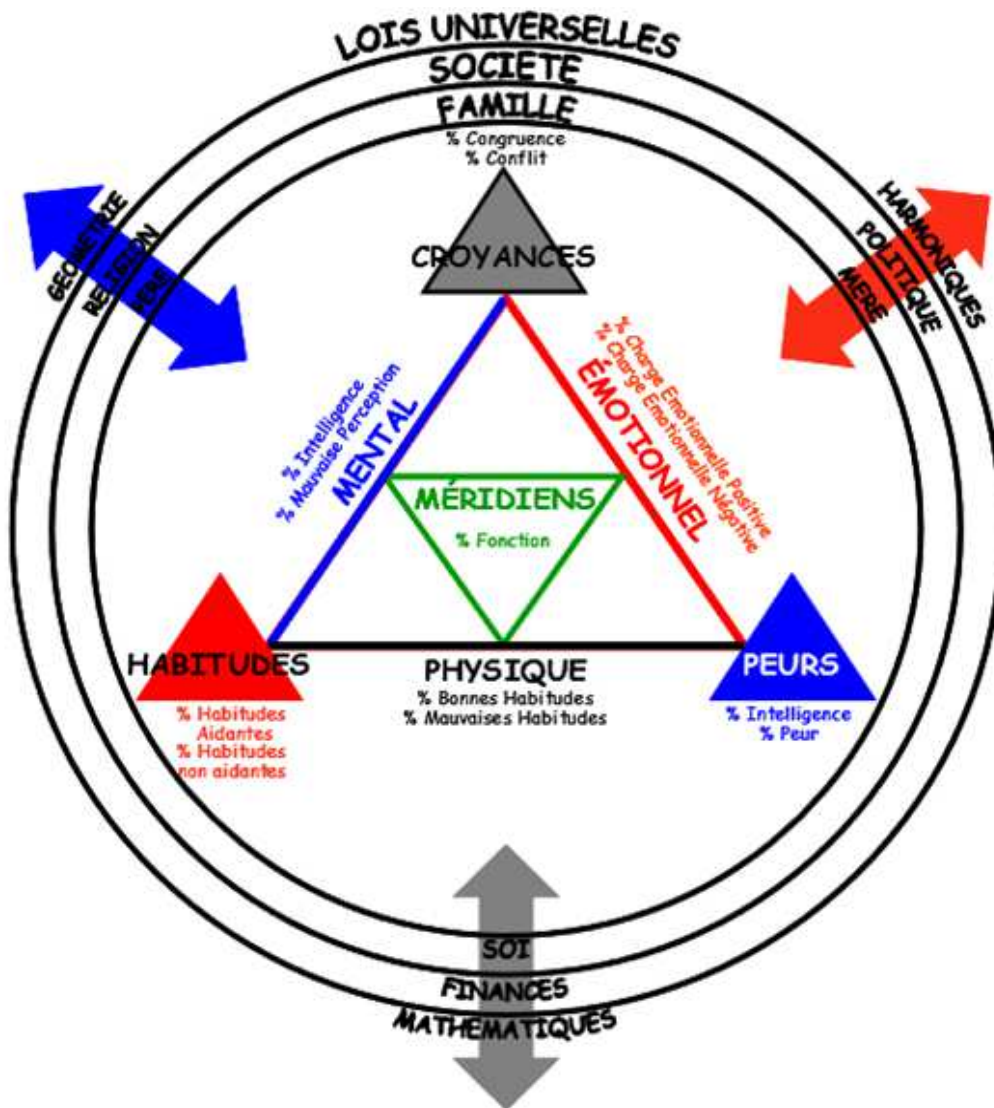
Comme le ferait un neuro-trainer, en début de séance, nous avons précisé le contexte afin de disposer de toutes les informations qui nous permettront de mieux répondre à la demande du patient. En corrélation avec ce mémoire, nous avons souligné les aspects limitant le développement de l'authenticité féminine. Nous avons vu que celle-ci doit passer avant tout par soi et s'applique à tous les domaines de la vie, dans la société, dans la relation de couple, à travers notre sexualité.

L'étape suivante du travail en neuro-training, est la plus importante, elle consiste à déterminer les conditions préexistantes au déséquilibre.

Plus précisément : Quel est le moment où la femme s'est mise en défense pour la première fois, face à son identité ?

Il est important de comprendre qu'un déséquilibre possède une nature, une localisation spécifique et une origine temporelle. Sans la recherche de ces trois caractéristiques, le déséquilibre ne peut disparaître. Il faut taper à la bonne porte et lui apporter la meilleure solution. Cet aspect de la correction sera approfondi en dernière partie.

En miroir avec le thème du mémoire, le déséquilibre sera la déconnexion au soi féminin. Le travail de recherche commence par l'établissement de la nature du contexte. Elle représente le point de départ du trouble qui est propre à chaque déséquilibre. Elle peut prendre son origine dans le mental ou bien avoir fait un refoulement de nature émotionnel (le fait de sentir femme par exemple). Plus simplement, le déséquilibre s'installe là où il y a fragilité. Il peut trouver son origine partout, tout est ouvert à la recherche.



Une fois, la nature établie, il nous faut traverser le temps et découvrir le moment où la femme a perdu l'accès à son identité. Différentes périodes peuvent être à l'origine de cette déconnexion. Nous verrons qu'il existe trois contextes temporels dont le premier est lié à notre héritage génétique, le second correspond à la période intra-utérine et le troisième est associé aux premières expériences de vie.

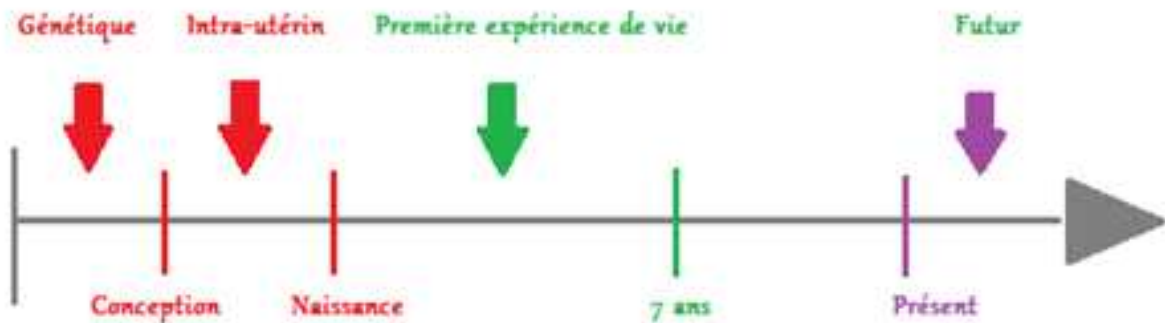


Schéma d'une ligne de temps

Le contexte génétique évoque sa corrélation avec l'épigénétique. Celle-ci se définit par l'idée que tout n'est pas inscrit dans la séquence d'ADN du génome. Elle décrit l'influence des facteurs environnementaux sur la génétique. Il faut savoir que ces facteurs peuvent être liés à l'alimentation, à la pollution ou encore la radioactivité, mais sont aussi sous l'influence des chocs et traumatismes de vie des générations précédentes. Une génération témoin d'un traumatisme ne verra pas son épigénétique affectée, cependant les générations découlant de cette dernière le seront. C'est par ce procédé que tout nous est transmis, leurs forces, leurs passions mais aussi leurs schémas de vie et limitations. En tant que femme nous ne devons pas avoir des blocages sexuels parce que notre grand-mère a eu une sexualité traumatique, nous ne devons pas déclencher une endométriose parce que notre père est allé créer son foyer ailleurs, nous ne devons pas souffrir pendant nos règles, parce que nous étions peut-être attendus comme un garçon.

Nous sommes des êtres intègres capable d'harmoniser, notre âme avec notre corps physique, notre mental avec notre émotionnel, ne laissons pas le passé prendre le contrôle de notre vie parce qu'il n'a pas été solutionné.

La génétique fait bel et bien partie de notre nature cependant nous avons toujours notre libre-arbitre, et notre capacité à faire des choix. Ceci se trouve être le meilleur moyen pour ne pas exprimer son pré-conditionnement négatif. Si l'on se montre passif et que l'on vit dans le non-choix, alors la génétique nous proposera des alternatives. Ce n'est pas une mauvaise chose, il n'y a pas de jugement dans l'univers, pas d'acharnement, il ne nous propose que ce qui est à la hauteur de notre perception.

Nelson MANDELA disait " Je suis le capitaine de mon âme, le maître de mon destin", ceci est possible si nous nous montrons responsable de nous-même. Vivre c'est accepter son passé, son arbre généalogique, et c'est aussi être Soi dans le moment présent. Si nous ne pouvons intégrer les deux, nous ne vivons plus, nous survivons.

*"Vivre c'est décider,
subir c'est survivre,
survivre c'est passer à côté de sa vie."
José CHOURAQUI*

Un passé meurtri est une lampe en veille qui ne s'éteindra que si nous solutionnons ce qui demande à l'être. Pour se libérer et exprimer notre potentiel, nous devons tous aller éteindre les lumières du passé qui attirent à nous les événements du présent.

Nous avons vu que l'histoire de notre arbre influençait notre génétique et pouvait être à l'origine de la déconnexion. Cependant, il existe une autre période déterminante à la mise en place de notre soi féminin et à la capacité à pouvoir l'exprimer. Ce moment référentiel est la période intra-utérine.

Pour Françoise DOLTO, la conception est une rencontre à trois et pas seulement à deux : « Seul chaque enfant se donne vie par son désir de vivre. » Le fait que l'embryon vive et que la mère ne « fausse couche » pas atteste le fait qu'il y a un désir partagé de vie.

Dès sa conception, le fœtus est donc un être humain en devenir. Il est en communication inconsciente avec la mère. Les états émotionnels de celle-ci, comme les événements qui surviennent, marquent sa vie psychique.

En effet, toutes circonstances de vie des parents peuvent être intégrées dans le futur psychisme de l'enfant qui essaiera de reproduire la recherche de solution des parents.

L'impact des influences extérieures sur le fœtus en développement sont l'objet de cette sous-partie du mémoire. Tout d'abord, il y a l'intention de la grossesse, si elle est désirée, les parents ont le temps de se préparer psychologiquement à l'arrivée de l'enfant et de prévoir un projet pour lui, son sexe, son plan de vie, sa mission. Chaque enfant est baigné en intra-utérin dans l'intention qu'avait les parents pour lui.

Un exemple, si le père a pour projet que l'enfant soit un garçon et qu'en définitive ce bébé est une fille, elle se sera développée avec pour projet-sens : "je dois me comporter comme un garçon pour correspondre aux attentes de la famille". Ce genre d'intention étouffe l'expression féminine avant même la naissance. Physiologiquement, un taux d'hormone masculine anormalement élevé sera distribué au cerveau pour établir le comportement de défense.

L'instinct tribal de l'inconscient provoque souvent chez le père l'attente d'un enfant de sexe masculin en première position de fratrie. Ceci est expliqué par le fait que le garçon transmettra le nom.

Cependant, il existe énormément d'autres projet-sens influençant le comportement féminin futur.

Quelques exemples :

- on fait un enfant pour sauver le couple,
- l'enfant qui est là pour garder maman à la maison,
- l'enfant qui est là pour occuper le grand-frère ou la grande sœur,
- etc...

Décider d'avoir un enfant, c'est faire de l'amour que l'on partage à deux une nouvelle vie. Ce choix doit être orienté vers l'enfant et non vers le projet que l'on a prévu pour lui.

Décider d'avoir un enfant, c'est lui donner une chance d'exprimer qui il est, sans besoin de correspondre aux attentes de ses parents.

Le second élément qui vient témoigner de l'influence intra-utérine est les imprégnations. Elles se caractérisent par l'ambiance dans laquelle baigne le fœtus. L'environnement comprenant les émotions de la mère et du père, les peurs qui vont avoir de nombreux effets sur la construction de sa personnalité.

Si la relation de couple est conflictuelle, l'ambiance et le climat psychologique du bébé sera imprégné par la peur de la séparation et la culpabilité.

De plus, lorsque la grossesse n'est pas désirée, le désir de l'enfant de venir au monde est plus fort que le choix des parents. Cependant, les tentatives d'avortement, conditionnent le fœtus à passer dans un schéma de défense. En effet, les émotions ressenties par celui-ci : rejet, culpabilité, angoisse nécessitent la création d'une énergie de survie.

En neuro-training, celle-ci est appelée le moi-négatif. Il faut préciser que la mise en place d'un tel processus se fait à partir du moment où le fœtus perd son ressentie sécuritaire psychique.

Si il se sent menacé par les émotions du père et/ou de la mère, les imprégnations intra-utérines marqueront le début d'un mode de défense envers lui-même et l'extérieur. La détresse engagée ne peut être gérée par un bébé qui ne comprend pas les événements extérieurs à lui. Son cerveau met donc en place une lutte contre les peurs. Le moi-négatif peut se définir comme la solution à l'expérimentation de la peur originelle. Une fois cette énergie créée, une barrière de protection s'est mise en place entre l'extérieur et le fœtus, il sait à présent se défendre contre les peurs. Les prochaines expérimentations, se feront après la naissance. Toutefois, celles-ci ne seront qu'une pâle illusion, un souvenir de la peur originelle mais non réelle.

Il est important de comprendre que nos peurs sont une illusion de pensée renforcée par la croyance en celle-ci et perçue comme réelle par le subconscient. Car celui-ci ne fait pas la différence entre imagination et réalité.

Nous sommes alors dupés par notre moi-négatif, qui nous fait revivre des angoisses illusoire dans le but d'entretenir son énergie.

Pour résumer, sa présence en intra-utérin est indispensable pour lutter contre les peurs. Cependant, une fois le bébé né, il engage un comportement néfaste, en perpétuant la condition de survie et la détresse émotionnelle qui se manifesteront bien après la naissance. Engendrant alors une sensation de séparation à l'intérieur de soi, il ne lui est plus possible de créer l'unité avec son corps physique.

« Chaque fois que nous nous trouvons en séparation, nous ressentons une telle perte au niveau subconscient que nous nous sentons indésirables dans notre corps physique » Gordon STOKES, Candace CALLAWAY et Daniel WHITESIDE.

Il est donc indispensable de détruire son influence sur le mental de l'enfant, pour cela une séance de neuro-training permet de libérer son emprise et nous donne accès au potentiel du moi positif qui lui permettra d'atteindre le succès. Cette séance peut être faite dès trois semaines de vie.

Nous avons vu que le contexte originelle pouvait prendre naissance au sein de notre héritage familiale, ou pendant la période intra-utérine. Cependant, la déconnexion peut avoir lieu plus tard, pendant le processus de la naissance ou bien lors des premières expériences de vie. Celles-ci sont basées entre zéro et sept ans.

La naissance peut se résumer comme un passage de la vie à la mort. Nous mourrons à notre mère pour naître à nous même. Deux expériences entrelacées pour former qu'un unique moment. Le déroulement de la naissance s'imprime au sein de notre mémoire cellulaire et fera partie intégrante de notre identité. Une question très importante qu'un neuro-trainer pose à son patient est : Comment êtes-vous né? Car le processus de naissance conditionnera l'image que la personne aura de sa vie. Si elle est longue et éprouvante, la personne se développera en ayant intégré le fait que la vie est un combat fatigant.

C'est souvent à la naissance que les parents découvrent le sexe de l'enfant, la réaction ressentie par le nouveau-né influe sur la perception de lui-même pour le reste de sa vie. C'est l'histoire, d'une maman qui laissa sa fille sans prénom pendant quatre jours car elle était persuadée que celle-ci était un garçon, la privant d'identité dans les premiers jours de sa vie, et le papa qui refusa de venir lui rendre visite à la maternité. L'impact de cette situation sur le psychisme de l'enfant est incommensurable provoquant de nombreux troubles de son comportement féminin.

La féminité passe à la naissance par le regard de nos parents. Il faut intégrer le fait, que le sexe est choisi par l'enfant lui-même qui décide de s'incarner dans ce système familiale précis avec ce papa et cette maman. Refuser son identité, c'est dénigrer ses choix, c'est lui faire refouler son propre projet de vie. La prise de conscience est importante mais ce qui compte le plus lorsque l'on est parent, c'est de faire de son mieux, alors nous serons pardonné, par notre enfant et l'univers.

L'origine du déséquilibre peut venir aussi des premières expériences de vie. Celles-ci sont normalement comprises entre zéro et sept ans, cependant ce cadre de temps reste très ouvert puisque l'on peut expérimenter pour la première fois des situations à n'importe quel moment de notre vie.

Pourquoi parle-t-on d'expérience originelle ? Parce que celle-ci s'imprime dans notre mémoire cellulaire. La mémoire fonctionne par association et classement temporelle. Un évènement vécu pour la première fois crée sa propre connexion nerveuse reliée à notre mémoire centrale, son alimentation donnera naissance au souvenir de cette expérience. Cependant, si l'évènement vécu est associé à un stress, que l'on appelle en neuro-training « la charge émotionnelle négative », celle-ci est immédiatement associée au souvenir de l'évènement. C'est pour cette raison, que l'évocation d'un souvenir difficile rappelle sur le champ la sensation associée. Il n'y a pas de repère temporelle, on ressent l'émotion comme si nous la vivions à nouveau. Une fois que nous avons compris cela, il nous faut ajouter que le cerveau humain fonctionne par comparaison. En effet, une situation vécue de séparation sera immédiatement associée à la première que l'on a expérimentée. Pourquoi le cerveau fait-il cela ? Il cherche la ressource que nous avons utilisée à l'époque pour nous aider à survivre à celle-ci.

Notre système nerveux fait tout son possible pour nous apporter les ressources dont avons besoin. Comprendre son fonctionnement neurologique fait partie du neuro-training et permet à la personne de se libérer de la charge émotionnelle négative.

Il est commun d'entendre certaines personnes se plaindre de revivre toujours les mêmes situations ou de tomber toujours sur le même type de personne. Cette récurrence de nos expériences n'est pas une farce que nous joue le destin. Ce phénomène est associé à notre système nerveux et nos premières expériences de vie. Nous sommes les réalisateurs du film de notre vie. Nous attirons à nous, nos propres situations. Cependant lorsque je dis « nous » je parle de notre inconscient.

« Tout ce que nous n'amenons pas à la conscience nous revient sous forme de destin » Carl YUNG

Une charge émotionnelle négative élevée demandera à être solutionné, pour cela notre inconscient attirera dans nos vies le même type de situation jusqu'à ce que nous solutionnons le déséquilibre. C'est une demande de récupération de notre cerveau, l'ignorer c'est passer à côté du message du subconscient.

Pour établir la carte d'identité complète du déséquilibre, nous devons comprendre le phénomène de somatisation : elle est l'expression physique d'un problème psychique. La clé du neuro-training est de débrancher la trace somatique du problème. Sans cette étape, les cellules gardent en mémoire le souvenir du déséquilibre et la solution n'est pas applicable.

La localisation spécifique du déséquilibre est en relation avec le décodage biologique des maladies. Autrement dit, la déconnexion à sa féminité impactera certaines parties du corps en relation avec leurs symboliques. C'est le docteur HAMER qui mit en évidence par ces travaux sur la recherche contre le cancer, le langage inconscient du corps. En corrélation avec le thème du mémoire, ce déséquilibre aura principalement pour somatisation l'atteinte des organes féminins, des glandes ou du système hormonale. Autrement dit, tout ce qui pourrait empêcher l'expression physique de notre féminité.

En conclusion de cette partie, nous avons établi précisément les conditions possibles qui pourraient être la base du contexte originel. Le regroupement de toutes ces informations qui je le rappelle sont : la nature, la localisation et l'origine temporelle de la déconnexion de la femme à son authenticité, est essentiel pour la suite du travail en neuro-training. C'est le thème de la prochaine partie de ce mémoire.

Maintenant que nous avons une vision claire du contexte dans lequel la femme d'aujourd'hui développe son potentiel féminin, que nous avons instauré les bases du contexte originel du dysfonctionnement, nous pouvons corriger celui-ci en lui apportant sa solution.

Le neuro-training tient compte des processus de récupération, c'est pourquoi la correction appliquée est en accord avec la priorité.

En tant que neuro-trainer nous prodiguons à la personne la meilleure correction attendue et choisie par l'inconscient lui-même.

Comment pouvons-nous avoir accès à cette réponse ? Par le biais du monitoring musculaire. Nous laissons le corps s'exprimer en témoignant de son système neurologique d'adaptation. Traduction : Une pression légère sur un muscle en contraction donne accès à une réponse du cerveau, si il est capable de maintenir cette position de contraction, alors la mise en contexte préalable n'évoque pas de stress. Cependant, si le muscle ne maintient pas la position, alors celui témoignera d'un manque d'adaptation dans ce contexte. L'utilisation du test musculaire nous donne accès à la réponse subconsciente de la personne. Les procédés techniques sont en vérité plus complexes mais leurs descriptions se trouvent être peu utiles pour la compréhension de l'équilibration. Le travail se termine par l'application d'une procédure qui aura pour thème sa correspondance à la nature de la récupération.

En replaçant le cerveau dans le contexte originel : en fait nous corrigeons au moment où le déséquilibre a pris vie. A la suite de cette équilibration, la personne est débarrassée définitivement de sa problématique. Son système neurologique peut alors fonctionner différemment et avoir accès à un nouvel ensemble de réponse.

Le neuro-training est fait pour les personnes qui veulent solutionner. L'efficacité d'une séance dépend de la volonté de la personne à passer à l'action. Se montrer responsable et conscient que jusqu'à aujourd'hui nous avons fait du mieux que nous pouvions, mais que nous avons besoin de nous reconnecter à notre naturel, parce que notre comportement n'était plus en accord avec notre identité, notre âme. C'est pour cela que le neuro-training peut agir sur tout type de problématique car il est en accord avec chaque personne. Il se fonde dans la relation de confiance entre le patient et le neuro-trainer.

De même à la symbiose de la femme à sa vérité, la confiance et l'amour résonne dans toute relation. L'harmonie et la sensibilité dégagé par une femme qui se respecte, inspire l'admiration et la beauté de sa création.

« Les femmes sont comme le suspense. Plus elles éveillent l'imagination, plus elles suscitent d'émotion ».

Il est vrai qu'il y a quelque chose de sacrée dans la rencontre de la puissance et de la fragilité féminine. L'entre choc du yin et yang qui caractérise si bien cette force habitant au fond de nos cœurs. Elle parle un langage que l'on nomme l'intuition, elle nous donne un pouvoir que l'on appelle la créativité et elle est nourrit par l'amour que l'on se porte. Elle est une flamme éternelle qui anime notre joie. Respectez votre nature et votre force féminine vous sera rendue.



Je voudrais remercier mes parents qui m'ont donné la vie, qui m'ont permis de me construire dans la peau d'une femme aimée et fière. Je serai éternellement reconnaissante pour leurs vécus et la richesse de leurs leçons.

Je voudrais également remercier celui qui a donné naissance à cette philosophie de vie et le destin de l'avoir mis sur mon chemin, merci à José CHOURAQUI.

Ainsi que toutes les personnes qui m'ont permis d'écrire ce mémoire, qui ont contribué à faire de ce défi, un véritable partage.

Je vous laisse un cadeau pour conclure en beauté et en finesse, il est signé Maeva POORNIMA.



La féminité sacrée

Elle dort dans mon corps
Tapie et lascive dans le fond de mon ventre
Elle vibre, ronronne quand elle est nourrie
Et languit d'être connectée quand j'oublie de l'honorer

Elle vit dans mon cœur
Pénétrant chaque cellule
Ici, elle est capable de tout transformer
C'est notre secret

Elle danse dans mon sexe
Vibrante, rugissante, accueillante
Et quand elle est vraiment touchée
Elle sait se dévoiler entièrement

Elle traverse mon être
Tellement changeante, insaisissable
Elle est ce qui m'anime

Elle est ma nature. La nature profonde de chaque être
La féminité sacrée chuchote à mon âme un langage secret
Elle est une invitation à m'aimer et à être aimée

Elle n'est pas une quête
Elle n'est pas à pas prendre ni à remporter
On ne peut pas la conquérir ni la mesurer

La féminité sacrée est notre essence même
Elle émerge et veut que je lui fasse confiance
Elle exige que je fasse moins et que je ressente plus
Elle veut être intime, elle veut être «permise»
Elle est mystérieuse et exigeante
Elle est mon aventure secrète...